

## LINGUISTIQUE COGNITIVE. COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNE LE LANGAGE

Ileana BUSUIOC

Il s'agit d'un ouvrage traduit et adapté au français d'après Dirven, René et Verspoor, Marjolein (éd.), *Cognitive Exploration of Language and Linguistics*, paru en 1998 aux éditions John Benjamins. Bien que chaque chapitre soit conçu et rédigé par différents auteurs – chercheurs et enseignants des universités d'Allemagne, d'Australie, de Belgique, d'Espagne, des Etats-Unis, d'Italie, de la Nouvelle-Zélande, des Pays-Bas –, ceux-ci ont travaillé comme une vraie équipe, par conséquent le lecteur n'a pas, à la fin du livre, l'impression d'un puzzle d'idées et de perspectives, mais il peut se faire une image cohérente des préoccupations récentes de la linguistique cognitive. Les dix chapitres de l'ouvrage proposent, après une introduction concernant la relation langue/pensée, des niveaux de l'analyse linguistique où la démarche cognitive s'avère utile, notamment (dans l'ordre dont les traitent les auteurs) la lexicologie, la morphologie, la syntaxe, la phonologie, la sémantique, la pragmatique, l'analyse de texte, la linguistique historique et comparée.

En partant de l'idée que «la langue n'est pas simplement un outil de communication, elle reflète aussi la perception du monde ayant cours dans une communauté culturelle donnée» [p. 15], le chapitre introductif montre que les principes de structuration du langage peuvent être considérés un reflet de l'activité cognitive du sujet humain. En effet, selon le principe d'indexicalité, lorsque nous parlons de l'espace ou du temps, nous le faisons en fonction de la façon dont nous nous situons dans la réalité environnante, nous utilisons des mots «égocentriques», les **déictiques**; selon le principe de l'iconicité, on peut constater une ressemblance entre la forme d'un énoncé et ce qu'il représente: l'ordre linéaire dont nous percevons la réalité se retrouve dans la séquentialité du langage (ce qui plus est, des séquences conceptuellement liées, se trouveront à proximité l'une de l'autre); selon le principe de quantité, on associe une grande quantité de forme à une information quantitativement importante et inversement; par la répétition d'un mot, par

exemple, on souligne l'importance accordée à son contenu informatif; finalement, selon le principe symbolique, tous les signes linguistiques ne sont pas arbitraires – les composés, par exemple *hardware* – ou bien il y a des signes qui semblent arbitraires parce qu'ils ont perdu leur motivation – *raccrocher (le téléphone)* était motivé lorsque le récepteur était accroché au téléphone et non pas posé sur celui-ci. Ainsi, l'activité conceptuelle de l'être humain a pour résultat la mise en place, à la suite d'une opération d'abstraction, de catégories conceptuelles qui structurent notre façon de penser; une partie de ces catégories se figent dans des catégories linguistiques – lexicales ou grammaticales –, une sorte d'étiquettes langagières.

Le chapitre concernant la lexicologie postule que dans les mots il y a «l'univers entier ou du moins l'ensemble des expériences catégorisées linguistiquement» [p. 46]; la perspective cognitive du lexique est organisée autour de la dichotomie **sémasiologie/onomasiologie**. On y traite, de façon schématique, évidemment, comme le volume de l'ouvrage ne pourrait pas permettre une approche exhaustive, du **prototype**, de la **métaphore**, de la relation entre le **domaine conceptuel** et le **champ lexical**; dans le chapitre consacré à la morphologie on voit comment les découpages conceptuels sont visibles également dans la façon dont se groupent les composants minimaux porteurs de sens que sont les **morphèmes (lexicaux** – leur rôle dans la dénomination – et **grammaticaux** – exprimant des catégories conceptuelles abstraites et servant à l'ancrage dans la situation d'énonciation); le chapitre traitant de la syntaxe se rapporte à l'assemblage de concepts en considérant que la **phrase**, unité syntaxique minimale, décrit un événement et est composée d'une grille événementielle, d'un schéma constructionnel et d'un ensemble d'éléments de fond, situationnels; du point de vue conceptuel, la phrase «exprime un événement complet tel qu'il est vu par le locuteur». On pourrait déduire, de cette manière d'approcher les problèmes, que niveau lexical, morphologique et syntaxique constituent des

domaines séparés, bien délimités. Les auteurs prennent soin de souligner: «Il est vrai que cette vision compartimenté a largement dominé les différents courants de la linguistique moderne depuis ses origines. En fait, elle est intenable du point de vue cognitif» [p. 97].

L'un des chapitres clés de l'ouvrage est celui qui traite de la conceptualisation dans la perspective de la diversité des civilisations et des cultures, et des repères linguistiques qui marquent cette diversité, au niveau des structures lexicales et syntaxiques. On peut donc constater qu'il y a un degré plus important de développement lexical dans les domaines révélateurs de la vie d'une population (par exemple le grand nombre de mots désignant ou se rapportant au *chameau* dans les régions du désert de Sahara, ou bien le *riz* en Asie), on peut énumérer des mots culturellement spécifiques, dotés d'une charge spéciale tels *work* pour les Anglais et *patrie* pour les Français. Il y a même des grammaires culturellement spécifiques: les Hopi, une civilisation amérindienne du Nord-Est de l'Arizona, étudiée par B. L. Whorf, ne se représentent pas de façon quantitative le temps ce qui fait qu'ils n'emploient pas un numéral cardinal pour désigner un nombre de jours, mais plutôt un numéral ordinal. En dépit du fait que les catégories conceptuelles familières aux membres d'une communauté culturelle et linguistique peuvent être inconnues à une autre, l'on a toutefois pu déceler des concepts universaux, des **primitifs sémantiques** qui sont comparables à des atomes de sens permettant la construction de milliers de sens complexes.

Dans les chapitres «Quand dire c'est faire: la pragmatique» et «La structuration des textes: la linguistique textuelle», on propose une approche de

la pragmatique du point de vue cognitif; dans le premier, on présente une typologie cognitive des actes de langage, notamment les **actes de langage informatifs** et les **actes de langage obligatifs** et on met en évidence le fait que l'échange suppose des enjeux personnels, que lorsqu'on se parle on négocie aussi bien le sens de ce qui se dit que le type de rapports entretenus. Dans le second, on discute des deux principes de base de la structuration textuelle, notamment la **cohérence** et la **pertinence**. Les deux derniers chapitres font un panorama des questions se rattachant à la variation linguistique: évolution, changements linguistiques, diversité des langues du point de vue des évolutions concernant les représentations que l'être humain a eu et a du monde. La perspective cognitive s'avère intéressante surtout dans l'étude contrastive des langues, approche importante en vue de la description des mécanismes d'apprentissage d'une langue étrangère et de l'élaboration des théories de la traduction.

Encyclopédique, traitant d'une grande quantité d'informations diverses sans pour autant être dépourvu de profondeur, cet ouvrage offre un panorama fidèle des possibilités ouvertes par la linguistique cognitive à l'étude des langues. Sa structure met en évidence le désir des auteurs de proposer un outil de référence et de travail: chaque chapitre est assorti non seulement des traditionnelles «Conclusions», mais aussi d'un «Résumé» qui synthétise tout ce qu'on a présenté dans le corps du chapitre respectif, d'un volet «Lectures conseillées» où l'on présente les principaux titres se rapportant aux problèmes présentés avec un court commentaire portant sur l'intérêt de chaque ouvrage proposé et d'un assortiment d'«Applications», exercices ou sujets de réflexion et de débat en marge du contenu du chapitre.